



### Sujets CAPLP / CAPET

- **Sujet 1. En vous appuyant sur des approches théoriques répondez à la question suivante : en quoi les échanges internationaux favorisent-ils la croissance ?**

#### 1 ■ Analyse du sujet, définition des termes du sujet et plan retenu

Le sujet posé appelle un traitement faisant valoir les effets positifs des échanges internationaux, les exportations et les importations de biens et de services sur la stimulation du PIB, indicateur de mesure de la croissance.

Les théories appuyant cette approche sont nombreuses.

La théorie classique de Smith et de Ricardo sur les avantages absolus pour le premier et sur les avantages comparatifs pour le second, donne un socle théorique solide à la spécialisation internationale et aux bienfaits économiques du commerce international.

Elles peuvent désormais être qualifiées de traditionnelles ou de fondatrices car à partir des années 1980, de nouvelles théories apparaissent. Même si elles privilégient de nouveaux facteurs explicatifs, elles ne remettent pas en cause le caractère moteur des échanges internationaux dans la croissance économique.

Ainsi pour traiter cette question, nous allons mobiliser les théories fondatrices, certaines théories nouvelles, en montrant le rôle majeur joué par les acteurs de la mondialisation, que sont les firmes et les États.

#### 2 ■ Traitement du sujet

Le rôle moteur des échanges internationaux dans la croissance économique a très tôt été perçu par les premières analyses économiques.

Ainsi les mercantilistes voyaient dans les exportations et la capacité exportatrice d'un pays, les moyens de s'enrichir et d'obtenir en échange des métaux précieux. Ils présentaient ainsi les excédents commerciaux comme un facteur de croissance économique.

En 1936, avec la publication de *la Théorie générale*, Keynes présentait les principales composantes de la demande globale où figuraient la consommation globale des ménages, l'investissement productif des entreprises, les dépenses publiques de l'État et la demande extérieure des autres pays, les exportations.

Keynes faisait toutefois valoir que dans les échanges internationaux, il y avait parmi les pays et les entreprises, des gagnants et des perdants, c'est pourquoi il écrivait alors :

« Les avantages de la division du travail sont réels et importants, quoique l'école classique les ait fortement exagérés. »

Une lecture historique de la relation entre le développement des échanges internationaux et de la croissance économique laisse apparaître que les périodes de forte croissance économique se caractérisent par un développement soutenu des échanges commerciaux selon un cercle vertueux, où la demande globale mondiale stimule les exportations et les importations ayant pour effet d'accroître le PIB.

Inversement, les périodes de crises et de dépressions économiques se caractérisent par la contraction simultanée des échanges et du PIB en raison de la mise en place d'un cercle vicieux, où la contraction de la demande mondiale fait chuter les exportations et les importations, et *in fine* la production mondiale.

Ces périodes voient aussi resurgir des tentations protectionnistes qui au lieu d'améliorer la situation économique des pays en matière de créations d'emplois, concourent à la dégrader un peu plus.

À cet effet, l'exemple des lois protectionnistes promulguées aux États-Unis, le 17 juin 1930, sous le nom de « *The Smoot-Hawley Tariff* », du nom des hommes politiques républicains américains Reed Smoot et Wills C. Hawley, illustre l'effet catastrophique de la contraction des échanges par le recours au protectionnisme.

En majorant les droits de douane sur les produits importés, le commerce extérieur des États-Unis diminuera de moitié, le commerce mondial de deux tiers et le chômage passa de 8% de la population active en 1930, date de l'adoption de la loi à 25% en 1933, année de la prise en fonction du président Roosevelt, soit plus de 12 millions de personnes au chômage.

À l'opposé, la période des « Trente Glorieuses 1945-75 », a été marquée par une croissance exceptionnellement soutenue par l'internationalisation des économies favorisée par l'action du GATT.

Voyons désormais les principaux facteurs et les principales théories qui montrent comment les échanges internationaux favorisent la croissance, en distinguant les analyses fondatrices des analyses plus récentes.

### ■ 1. Les échanges internationaux, moteur de la croissance selon la théorie classique

« Pourquoi payer plus cher un produit que l'on peut obtenir meilleur marché à l'étranger ? »

Conforme à sa thèse à la spécialisation sur le plan domestique, Adam Smith généralise son raisonnement au plan international, sous certaines conditions.

Smith considère la spécialisation et la division du travail comme des facteurs de croissance économique car ils accroissent l'efficacité productive du travail.

Il en résulte une plus grande abondance de produits et de meilleure qualité.

De plus, au travers de l'échange, chacun obtient plus de produits que s'il continuait à tout produire lui-même.

La spécialisation est source d'une plus grande productivité du travail qui est orientée dans la production où il possède les coûts les plus faibles, qualifiés d'avantages absolus.

Ainsi pour Smith, il serait absurde de vouloir produire en Écosse, les vins de Bordeaux et de Bourgogne. L'Écosse a intérêt à importer ces vins français et à exporter vers la France, des produits où elle excelle.

Le commerce extérieur devient un facteur de croissance car il procure des débouchés vers des marchés plus vastes et la production nationale et l'emploi national se trouvent stimulés par la demande extérieure.

Les échanges extérieurs permettent aussi de créer l'abondance en mettant à disposition des produits non disponibles dans certains pays faute des ressources naturelles nécessaires.

Le pays importateur dispose alors de produits en abondance ce qui conduit à la baisse de leur prix.

Le pays exportateur trouve son intérêt dans la stimulation de sa production nationale et de l'emploi national.

Avec sa loi des avantages comparatifs, Ricardo conforte l'analyse smithienne favorable au libre-échange et la dépasse car il parvient à montrer que tous les pays tirent avantage à la spécialisation même s'ils ne possèdent pas *a priori* un avantage absolu.

Sous certaines conditions, Ricardo montre l'intérêt du Portugal à se spécialiser dans la production de vin et à abandonner la production de drap car avec sa production de vin, il obtient plus de draps que s'il continuait à le produire.

Mais au-delà de cet argumentaire, Ricardo donne l'analyse théorique aux partisans du libre-échange qui militent pour l'abolition des lois protectionnistes, les *Corn Laws*.

En 1815, avec la fin du blocus continental imposé par Napoléon à la Grande-Bretagne, les propriétaires fonciers (*landlords*) anglais anticipent la chute de leur rente si l'importation de céréales redevient possible.

La raréfaction de l'approvisionnement en céréales et notamment en blé, a conduit à la mise en culture de terres à faible fertilité entraînant une augmentation des coûts de production et donc des prix.

Le libre-échange aurait pour effet la mise en jachère de ces terres devenues non rentables face à la baisse des prix provoquée par l'importation de céréales moins chères.

Cette perte de revenu pour les propriétaires terriens se traduit par des gains de compétitivité prix des industriels.

En effet, la baisse du prix du blé entraîne une baisse du prix du pain et ainsi une baisse des salaires et une amélioration des profits des industriels.

Pour Ricardo, le profit constitue le principal moteur de la croissance, sa prise en tenaille entre des salaires élevés et des rentes élevées, risque à terme de pénaliser la croissance.

Les échanges internationaux pour Ricardo permettent de reconstituer les profits des industriels et favorisent la croissance future au travers des investissements qu'ils vont financer par leurs profits.

C'est pourquoi, il préconise le libre-échange, comme moyen de réduire les coûts, d'accroître le niveau de vie et d'ouvrir de nouveaux débouchés à l'industrie.

Il externalise le problème de la productivité marginale décroissante de la terre et condamne la main-d'œuvre agricole à la reconversion ou au chômage.

Il y a certes des avantages à la spécialisation et à l'échange international mais comme le mentionnait Keynes, ils ne sont pas partagés par tous.

Parmi les économistes classiques français, Jean Baptiste Say et Frédéric Bastiat vont appuyer l'analyse ricardienne.

Say avec sa loi des débouchés, voit dans les échanges extérieurs, un élargissement des débouchés et une stimulation de l'offre nationale, facteur de croissance économique.

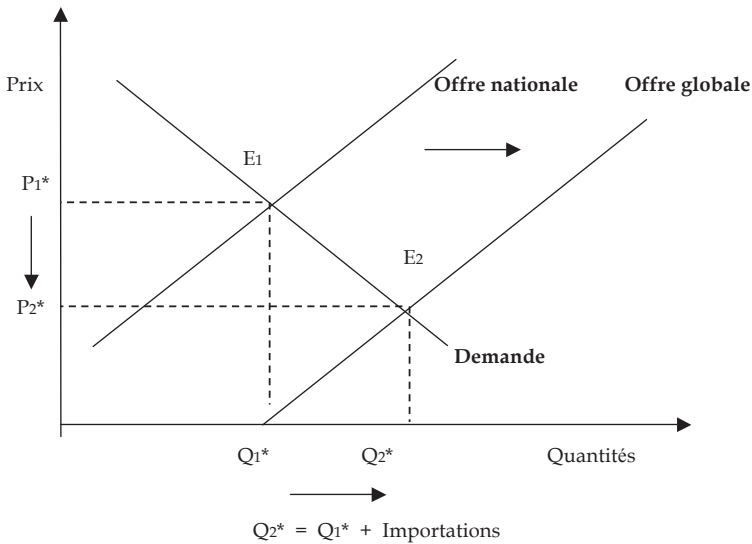
Bastiat vante les mérites de la concurrence qui assure une baisse des prix améliorant le pouvoir d'achat des consommateurs, dont le texte emblématique reste encore aujourd'hui, *la pétition des marchands de chandelles*.

## ■ 2. Les échanges internationaux, moteur de la croissance selon les nouvelles théories du commerce international

La théorie néoclassique a largement repris et partagé les thèses en faveur du libre-échange.

Une illustration graphique par la représentation habituelle du marché selon une fonction d'offre et de demande montre l'avantage de l'ouverture des marchés de la manière suivante :

Graphique 2



L'accès au marché à de nouvelles firmes permet une baisse des prix et un accroissement des quantités disponibles.

Inversement, une politique protectionniste majorant par une taxe le prix des importations ou limitant par des quotas d'importations, le nombre de produits importés sur le marché national aurait pour effet une cherté des biens et leur rareté.

Le théorème HOS va faire valoir une égalisation de la rémunération des facteurs de production par l'utilisation du facteur de production dont le pays est largement doté.

Les nouvelles théories vont placer au centre de leurs analyses, la politique de la firme et les rendements d'échelle et les économies d'échelle.

Produire pour un marché très large dépassant le marché national permet de réduire le coût unitaire du produit, à la condition que la demande nationale et la demande extérieure soient similaires.

Il en va de même pour l'amortissement dépenses de recherches destinées à l'innovation.

L'étendue d'un marché mondial réduit le coût souvent élevé des innovations.

La taille de la firme s'adapte et croît avec la taille du marché.

Elle se trouve en mesure de réaliser des économies d'échelle interne et ainsi de baisser le coût moyen unitaire des produits. Elle peut aussi réaliser des économies d'échelle externes par des alliances avec d'autres firmes, des investissements directs à l'étranger et optimiser sa chaîne de valeur.

La division internationale du travail (DIT) se double alors d'une Division internationale des processus productifs (DIPP).

Les stratégies de fragmentation de la chaîne de valeur conduisaient désormais à privilégier la recherche de l'avantage compétitif selon Porter plutôt que l'avantage comparatif.

Les firmes cherchent à tirer profit des coûts les plus faibles en localisant, délocalisant ou relocalisant leurs sites de production et d'assemblage des produits où les coûts de main-d'œuvre sont les plus faibles et à valoriser le capital humain particulièrement inventif dans les pays ayant des formations d'excellence.

La mondialisation des échanges et des processus productifs devient alors une source de croissance et de gains de compétitivité pour certaines firmes et certains pays.

La Corée du Sud avec Samsung et LG, les États-Unis avec Apple et Google illustrent le potentiel de croissance apporté par la mondialisation.

Les États ont compris les enjeux et les potentialités pour la croissance du développement des échanges extérieurs. C'est pourquoi, conformément aux recommandations de la théorie de la croissance endogène, ils investissent dans les différentes formes de capital, que sont le capital humain, le capital public, le capital technique et technologique.

En mettant à disposition des firmes, une main-d'œuvre bien formée, des infrastructures de qualité comme la qualité des réseaux routiers, ferroviaires, aériens, Internet et en investissant dans l'innovation par la recherche publique, le territoire devient un facteur attractif pour l'implantation des firmes.

La Silicon Valley constitue à cet égard un modèle. Ainsi les échanges internationaux constituent des moteurs de la croissance car ils stimulent la demande et l'offre, incitent à l'innovation et procurent une quantité plus importante de biens et services à des prix plus faibles.

Mais cette croissance est loin d'être partagée par tous, car l'intensification de la concurrence impose aux individus, aux firmes et aux pays, d'acquérir une certaine compétitivité et surtout de la maintenir.

Ainsi, les échanges internationaux favorisent la croissance de certains mais pas de tous.

## ► **Sujet 2. La théorie des avantages comparatifs permet-elle encore de comprendre le fonctionnement réel du commerce international ?**

### 1 ■ **Analyse du sujet, définition des termes et plan retenu**

La question pose une remise en cause de la théorie des avantages comparatifs dans sa capacité explicative actuelle du fonctionnement du commerce international dans les faits observés.

Aujourd'hui l'évolution factuelle du commerce international est-elle **encore** compréhensible par la loi ricardienne des avantages comparatifs en matière de spécialisation et de division internationale du travail ?

De nouvelles théories rendent-elles mieux compte de ce fonctionnement réel ?

Le principal facteur de remise en cause de la loi ricardienne repose désormais sur une spécialisation reposant sur la stratégie des firmes, où l'avantage comparatif ricardien a été remplacé par l'avantage compétitif de Porter avec la division internationale des processus productifs. (DIPP).

Plusieurs modes de traitement de la question sont possibles, pour démontrer la perte progressive de pertinence explicative de la loi des avantages comparatifs.

Il est possible de partir de la loi des avantages comparatifs, de la confronter à l'évolution actuelle du commerce internationale et de démontrer qu'elle a perdu une partie de sa pertinence explicative.

Il est possible de partir des théories actuelles, de montrer leur pertinence explicative de l'évolution actuelle du commerce international et de démontrer que la théorie ricardienne a perdu une partie de sa pertinence explicative.

Il est possible de partir des théories actuelles, de montrer leur pertinence explicative dans l'évolution actuelle du commerce international et ainsi d'établir le dépassement qu'elles opèrent face à la loi ricardienne.

Nous allons opter pour le premier mode de traitement de la question.

## 2 ■ Traitement de la question

La théorie des avantages comparatifs de Ricardo a démontré les avantages que tous les pays pouvaient retirer du libre-échange et de la spécialisation dans une production où ils possèdent le coût relatif le plus faible par rapport aux autres pays.

Au travers de son exemple avec le vin et le drap pour le Portugal et l'Angleterre, il a même réussi à démontrer que l'abandon d'une production permettait de mobiliser tous les facteurs de production dans la production choisie comme spécialisation et d'obtenir par l'échange de la production retenue plus de produits pour la production abandonnée.

Ainsi le Portugal obtient par sa production de vin, au travers de l'échange plus de drap que s'il continuait à le produire.

À partir d'un constat de bon sens selon lequel il est absurde de produire soi-même ce que l'on peut obtenir meilleur marché à l'étranger, une division internationale du travail se met en place au XIX<sup>e</sup> siècle, où la Grande-Bretagne devint l'atelier mondial industriel.

Au XX<sup>e</sup> siècle, le théorème HOS renforça d'un point de vue théorique, la pertinence explicative de la loi ricardienne, en préconisant une spécialisation pour les pays en fonction de leur dotation initiale de facteurs de production.

Dans les faits, la loi ricardienne fut largement relativisée par le paradoxe de Leontief qui établit un constat empirique selon lequel les pays qui commencent entre eux, échangent des biens similaires.

Contrairement aux préconisations ricardiennes, la loi de spécialisation ne prenait pas une forme radicale avec l'abandon définitif de secteurs de l'économie.

Les pays exportaient et importaient des biens dont ils possédaient le facteur de production et entretenaient des relations commerciales avec d'autres pays ayant des structures de production identiques.

L'internationalisation des échanges dans les années 1970 puis la mondialisation dans les années 1980, allaient provoquer une ouverture des marchés nationaux et une intensification de la concurrence désormais mondiale.

Désormais confrontées à une concurrence mondiale, les firmes adoptèrent leur stratégie économique en recherchant l'avantage compétitif, avantage concurrentiel défini par M. Porter.

La logique des firmes cherchant à acquérir puis à maintenir une position avantageuse sur les marchés, supplanta la logique des pays selon l'avantage comparatif.

La stratégie de la firme repose alors sur la minimisation des coûts, en se localisant sur les territoires proposant les coûts les plus bas lorsqu'il s'agit de fabriquer et d'assembler les produits selon un processus de production taylorien.

Par contre, en matière d'innovation, de recherche, la firme s'implante sur le territoire où elle trouve le capital humain qualifié.

La fragmentation de la chaîne de valeur et du processus de production conduit à la mise en place d'une division internationale des processus productifs.

La firme raisonne aussi à partir de la taille du marché.

Un marché mondial permet de produire pour de très grandes quantités ce qui permet de réduire le coût unitaire des produits et de réaliser des économies d'échelle.

Ainsi en satisfaisant une demande mondiale identique à la demande nationale, la firme réduit ses coûts de production unitaire.

Elle peut aussi engager des frais plus importants en matière d'innovation car ils seront amortis sur une plus large échelle, et se placer dans une situation de concurrence monopolistique.

Parmi les firmes représentatives de ces stratégies, on trouve Apple avec son iPhone, Airbus et Moulinex.

Ainsi si la logique ricardienne incitant à acheter à l'étranger ce qui est produit moins cher, demeure, la spécialisation ne repose plus uniquement sur la recherche d'un avantage comparatif national mais d'un avantage compétitif mondial.

### Sujet Agrégation

#### ► Le commerce est-il source d'enrichissement ?